

# La Vie du Cercle

n°111

## LE MOT DU PRÉSIDENT

Chères Amies et Chers Amis Algérienistes,  
Comme là-bas,  
L'été se termine sur une vague de chaleur,  
un peu comme là-bas, mais qui, je l'espère,  
vous aura toute de même permis de bien  
vous reposer. Je sais que certains d'entre-

vous vont profiter de l'arrière saison et  
du beau temps. Je leur souhaite donc de  
bonnes vacances.

La rentrée, qui n'a rien de scolaire pour  
notre association, débutera le 2 octobre,  
décidément comme là-bas, par une

passionnante conférence. Cette dernière  
prolongera quelque peu la période  
estivale, en abordant la richesse, la  
poésie et la «chaleur» de cette musique  
méditerranéenne, qu'est la musique  
Arabo-Andalouse.

## PROCHAIN RENDEZ-VOUS

Conférence / Dédicace : « **Les Européens d'Afrique du Nord dans les armées de la Libération** » présentée par Frédéric HARYMBAT.

Le **Dimanche 6 novembre 2016**  
A **10h30**

Salle **Général Edmond Jouhaud**, centre Culturel, 5 Rue Digonnet à Valence.  
L'entrée est gratuite. Inviter vos amis. Un apéritif sera offert après la conférence.

### Le conférencier par lui-même :

Je suis né en 1965 à Bordeaux, marié et  
père de 2 filles de 1<sup>er</sup> et 18 ans.

J'ai vécu toute mon enfance dans le Sud-  
Ouest d'abord dans un petit village non  
loin de Marmande, puis à Pau. Après des  
études d'Histoire à Bordeaux (et mon  
service militaire), je suis parti enseigner  
dans le Nord à Dunkerque (CAPES et  
Agrégation). Ensuite mes pas m'ont amené  
en Normandie (Bayeux).

Bref, j'aime les terres où l'histoire s'est  
faite au son du canon. Dans ce cas pourquoi  
ne pas avoir été soldat ? Trop myope,  
pas assez sportif et comme me l'a dit un  
aspirant encadrant les candidats EOR :  
« *vous n'avez pas une intelligence utile à  
l'armée* ». J'ai été philosophe et je me suis  
dit que si je ne pouvais servir la France par  
l'épée, je le ferai par la plume...un jour.

Pourquoi diable m'être aussi intéressé à ce  
sujet ?

Aucune ascendance « pied-noir » de près  
ou de loin, mais j'en ai vu beaucoup dans  
l'entourage de mes parents ou copains  
quand j'étais enfant et leur histoire m'a

touché. Leur courage aussi. Un jour ma  
mère m'a raconté que les parents d'une  
petite copine étaient partis avec 25 kgs de  
bagages d'Algérie, c'est bien plus tard que  
j'ai réalisé ce que cela voulait dire.

Comme je suis passionné d'histoire  
militaire, le rôle joué par l'armée d'Afrique  
m'a fasciné depuis l'enfance. Et c'est là  
qu'arrivent justement les Pieds-Noirs. En  
bouquinant force ouvrages sur la Seconde  
guerre, je me suis aperçu que tous les  
auteurs vantaient le taux incroyable de  
mobilisation en AFN, mais en dehors de ces  
quelques lignes il n'y avait rien de plus.

J'y ai finalement travaillé entre 2011 et  
2013 mais le sujet me trottait dans la tête  
depuis plus de 25 ans et j'ai eu le tort de  
laisser trainer au lieu de foncer. Dans  
les années 90 j'aurais eu pléthore de  
vétérans à questionner, aujourd'hui ils  
ne sont plus qu'une poignée. Cependant  
j'ai pu correspondre avec certains (dont  
un vaillant officier de Spahis, Jean Marie  
Heissat, de 92 ans) et les archives de  
Vincennes sont un vrai trésor. Mes  
recherches ont donné finalement un  
« Master » universitaire et ce petit ouvrage  
sorti en 2014.

Soyons franc, ce n'est pas un succès de  
librairie, la diffusion est confidentielle  
mais je me suis fait plaisir et depuis deux  
ans, cela me permet de parcourir le Sud  
de la France à l'invitation des Cercles  
algérienistes. Si les anciens combattants  
ont presque tous disparu, cela permettra,  
j'espère, à leurs enfants et petits enfants  
de comprendre ce qu'ils ont fait pour une  
patrie sacrément ingrate.

### La Conférence :

La conférence se découpera en 3 parties.  
Le conférencier développera tout  
d'abord un chapitre sur la mobilisation  
extraordinaire de 1942-43 et les problèmes  
politiques (concurrence Giraud/Gaullistes)  
et militaires qui l'ont accompagnée (en  
particulier les exigences américaines  
du plan d'Anfa), puis il abordera  
l'engagement des Français d'Afrique du  
Nord, de la Tunisie à l'Allemagne, y compris  
l'occupation de la « zone française » que  
l'on a tendance à oublier alors que cela  
a signifié une rallonge de plusieurs mois  
de service durant laquelle il évoquera les  
Spahis européens, avant de terminer son  
exposé sur la question controversée de la  
« mémoire ».

### Dans une ambiance familiale, chaleureuse et pour rester entre amis, nous vous proposons le menu suivant :

- Terrine maison et sa garniture,
- Sauté de volaille ac,
- Fromage frais ou Fromage sec,
- Tarte aux fruits, café, vin.

Vous voudrez bien renvoyer le bulletin de participation ci-joint,  
accompagné de votre règlement au plus tard

le **samedi 29 octobre 2016** à :

**Mireille ATTIAS - 102 Avenue de Provence**  
**26320 SAINT-MARCEL-LES-VALENCE.**  
tél. 04 75 58 84 62 - email : mireille.attias@laposte.net

## DATE À RETENIR

- 1<sup>er</sup> nov. : Dépôt de gerbe en mémoire des morts laissés en Algérie  
11h00 - Stèle des Rapatriés – Cimetière municipal de Valence.,
- 2 nov. : Messe de requiem – 18h30 - Eglise Sainte Catherine à Valence
- 6 nov. : Conférence de M. Frédéric HARYMBAT intitulée : « Les Européens d'Afrique du Nord dans les armées de la Libération »  
10h30 - Centre Culturel des Rapatriés salle Général Edmond Jouhaud.
- 11 nov. : Célébration de l'armistice de 1918 / Journée Nationale d'hommage aux Morts pour la France.  
10h15 – Monument aux Morts de Parc Jovet - Valence,
- 4 déc. : Conférence de Gérard CRESPO : « Les Italiens en Algérie 1830-1960 - Histoire et sociologie d'une migration »  
10h30 - Centre Culturel des Rapatriés salle Général Edmond Jouhaud
- 5 déc. : Journée officielle d'hommage aux Morts pour la France durant la guerre d'Algérie, les combats de Tunisie et du Maroc  
ainsi qu'aux victimes civiles de ces conflits. - 11h00 – Monument aux Morts – Parc Jovet - Valence

■ **La musique Arabo-Andalouse :**

Ce 2 Octobre, au Cercle Algérieniste de Valence, notre amie Michèle Servant a offert une superbe mise en bouche à ceux des auditeurs présents qui découvraient ou affectionnaient la musique Arabo-Andalouse. Un vaste sujet dont on a pu regretter qu'elle fût tenue par la marge horaire définie. En effet son panel historico-musical devait embrasser 800 ans d'histoire, période circonscrite à travers le Maghreb et aussi l'Espagne.

Il est évident que ce que nous appréhendons là sous le terme d'Arabo-Andalou porte également de lointaines racines adoptées dans la fusion d'anciennes civilisations millénaires du moyen orient, d'avant notre ère. Berceaux d'âmes riches en talents et inspirations poétiques, celles-ci auront nourri l'auréole désormais connotée « Arabe » du fait de la conquête initiée depuis l'Arabie au cours du VII<sup>ème</sup> siècle. La musique existait donc partout avec ses chants et ses danses, mais c'est néanmoins dans un creuset très particulier que cette musique Arabo-Andalouse développa les milles facettes de ce que nous pouvons en connaître et qui nous restent encore aujourd'hui : ce creuset étant la péninsule ibérique !

En effet, Al Andalus, contrée qui couvrait une grande partie de ce territoire favorisa l'émergence de ce que drainait la civilisation arabe, passée par l'Afrique du Nord et en contact avec des autochtones juifs, Wisigoths chrétiens. Des raffinements furent portés à leur apogée dans les villes du Sud Ibérique : depuis le moyen âge et jusqu'à la chute de Grenade au XV<sup>ème</sup> siècle.

Les harmonies qui nous intéressent assurent encore des échos en plusieurs lieux méditerranéens comme le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et respectent certaines traditions devenues classiques. Depuis les mécènes Omeyyades, une symbiose s'opéra entre la musique chrétienne des Wisigoths, musique byzantine, celle profane des caravaniers ; des afro-berbères, etc... On tenait la mesure : Mizal et le Tab : provoquant des réactions psychophysiologiques (utilisé en Turquie parfois à des fins thérapeutiques).

Notre conférencière eut évidemment à cœur de situer son propos dans le contexte historique des peuples concernés, leurs relations dans ce territoire particulier, l'identité et les bases originelles de cette musique. Elle nous révéla les audaces de ces « Pères » qui, bousculant de stricts usages musicaux libérèrent d'importantes transmutations, en donnant des caractéristiques très originales aux instrumentalizations !

Un esclave affranchi parti de Bagdad, pour fuir son maître de musique jaloux de lui, fut pris à la Cour d'Abd-El-Rahman II : c'était le grand Zyriab (Merle Noir) qui fut le fondateur de la première Ecole de Musique d'Europe. Créatif en divers domaines, il enseigna le contrôle de la respiration et ouvrit le sens de l'improvisation sur le

Oud auquel il rajouta une corde (le Luth). Cette musique s'accompagnant de chants poétiques, Zyriab aurait été à l'origine de 10 000 des chants de cette époque au sein du califat de son maître.

Un autre Père célèbre : Ibn Bâjja, contribua également à structurer la *Nouba* (ou *Nuwba*) pièce au départ « élitiste » destinée à illustrer avec gloire et poésie les différents aspects de la vie califale . Il apporta à la *Nouba* un concept de musique Soufi portant vers l'extase mystique. Ce genre de pièce musicale, créée pour la Cour, était une suite de différents poèmes, entrecoupée de pièces instrumentales et qui durait jusqu'à huit heures !

Elle honorait : le Lever, l'entrée des dignitaires, etc... Chaque musicien ou chanteur attendait pour présenter « son tour de chant » : cela s'appelait : le SAWT. Les principales formes poétiques : Le muwashshah (poème psalmodié ou chanté) style « noble » et le zajal (poème en langue vernaculaire, populaire.) On comptait un soliste et un chœur, deux parties ou le chœur se répondait, des paroles

devinrent les Marranes, d'autres s'exilèrent vers le Maghreb proche où d'anciennes communautés subsistaient depuis des millénaires, d'autres encore fuirent vers de grands ports comme Bordeaux, Londres, Amsterdam, Hambourg, ... Le Portugal, la Turquie. Des juifs passèrent aussi dans le monde gitan afin de s'y fondre, ils imprégnèrent dit-on le flamenco de ses notes de nostalgie. Là le féminin était aussi autorisé à chanter et à danser. Nous entendrons Henrico Macias dans un extrait de Maalouf Tunisien.

Enfin, pour conclure notre conférencière entonna une de ces cantigas de Santa Maria. Ces anciens chants poétiques chrétiens destinés à la louange de la Vierge Marie, au début d'un culte marial venu réparer la figure d'Eve et chasser définitivement celle de l'infâme Lilith. En son temps, le roi d'Espagne Alphonse X de Castille dit le Sage était adorateur fervent de Santa Maria, comme son père qui était un saint, nommé le Troubadour de la Vierge. Ces chants en galicien : langue vernaculaire poétique comptent des recueils ornés d'enluminures. C'étaient aussi des cantiques destinés aux processions ou voués à la sacralisation de la femme !

Ces chants - plus de 400 ? rassemblèrent pour leur création la « fine fleur » des artistes des trois religions : chanteurs, poètes, illustrateurs de lettres, danseurs (-ses).

En conclusion, il subsiste une musique toujours vivante, tant au Maroc (écoles de Fès, Tétouan, de Tanger, etc...) qu'en territoire Ibérique ou français (Marseille). Les Cantigas demeureront plutôt réservées, de même que les chants séfarades, à des cercles éclairés amateurs de grandes voix telles que celles d'Esther Lamandier, Françoise Atlan, Yasmina Benguigui, ... Notre

conférencière rappela que la plupart des plages sonores classiques proviennent de l'Institut du Monde Arabe et de ses sources personnelles.

Ce partage nous attachait de manière très agréable et instructive à une histoire musicale dont on n'imaginait pas autant de ramifications, révélations qui auront pu susciter le désir d'élargir la quête. Muchas gracias mujer !

Et que dire après cela ? Nous avons dégusté une délicieuse paella !

Claire NAVARRO



imaginaires, des antiphonies (tralalalala) et parfois des psalmodies du Coran. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, il en existait 500. En 1930 on en aurait sauvé une quarantaine. Il paraît que des chrétiens participèrent à certaines Noubas. Chaque pièce était connue par son nom (ex. « A la demeure de l'aimé »). La musique portait un parfum mystique comme celle des Troubadours occitans du Sud (l'appel à l'absent, l'âme amoureuse de Dieu).

Des extraits de plages musicales mettant en évidence ces particularités illustrèrent ce flux formidable d'informations, ainsi qu'une présentation d'instruments anciens, avant de découvrir les intérêts des rois d'Espagne pour cette musique et de la forme prise par le Tarab ou duende dans le flamenco.

Michèle tint à ouvrir la part superbe des musiques séfarades occupant un énorme répertoire (El Rey Nimrod). Ces juifs séfarades (de Sefer : l'Espagne) parlaient l'arabe, l'espagnol et le latino (espagnol ancien). En 1492, lors de la Reconquista, Isabelle la Catholique exigea leur conversion dans un délai de 4 mois. Certains qui acceptèrent



**Notre association expose au forum des associations :** renforcer nos rangs.

Un grand merci à nos charmantes hôtes pour avoir tenu le stand du Cercle algérianiste lors du forum des associations de Valence. Elles étaient aidées en cela par Jean-Louis BROCHIER et votre serviteur pour cette journée d'échanges et de contact avec les Valentinois. Plus d'une vingtaine de personnes sont venues à notre rencontre intéressée par notre association.

Souhaitons qu'ils viennent un jour



**Hommage aux harkis :**

Le dimanche 25 septembre, le Cercle était néanmoins présent à cette cérémonie qui nous tient particulièrement à cœur, et représenté par Claire NAVARRO.

A l'occasion de cette cérémonie, vous avez dû apprendre que François HOLLANDE, avait reconnu, « la responsabilité des gouvernements français dans l'abandon des harkis, les massacres de ceux restés en Algérie et les conditions d'accueil inhumaines de ceux rapatriés en métropole ».

Le Cercle algérianiste, approuve cette

déclaration qui arrive bien tardivement, mais nous ne sommes pas dupe des intentions du locataire de l'Élysée.



**Communiqué de presse du 26 septembre 2016 :**

**Responsabilité de la France dans le drame des Harkis :  
Une reconnaissance par François Hollande  
sur fond de duplicité !**



Le président de la république, François Hollande, vient de reconnaître « la responsabilité des gouvernements français dans l'abandon des harkis, les massacres de ceux restés en Algérie et les conditions d'accueil inhumaines de ceux rapatriés en métropole ».

Cinquante-quatre ans après le drame indicible vécu par des milliers de nos compatriotes harkis, qui avaient fait le choix de la France et qui ont délibérément été abandonnés par l'État français aux mains du FLN, cette reconnaissance bien tardive survient enfin.

Le Cercle algérianiste qui a eu comme président d'honneur le bachaga Saïd Boualam, l'une des personnalités les plus emblématiques de la communauté harkie, s'il approuve cette déclaration, entend cependant dénoncer la duplicité du chef de l'État.

Comment croire en effet François Hollande alors que celui-ci a été il y a quelques mois à peine à l'origine de l'officialisation de la sinistre date du 19 mars 1962 comme date de la fin de la guerre d'Algérie, symbole même de la négation du drame des harkis et des pieds-noirs ?

Comment croire dans la sincérité de ces propos alors que le gouvernement français s'est toujours refusé de froisser l'Algérie en exigeant qu'elle accomplisse aussi son chemin de vérité et reconnaisse la responsabilité du FLN dans les crimes commis à l'encontre des harkis et des pieds-noirs ?

Comment croire en cette soudaine conversion du chef de l'État alors que nombre d'amis du pouvoir ne cessent de célébrer et de commémorer la seule mémoire des terroristes du FLN ?

François Hollande, pour des raisons purement tacticiennes et politiciennes, accomplit aujourd'hui le geste qu'il aurait pu faire depuis longtemps à l'égard des harkis.

Il ne saurait faire oublier toutefois le profond mépris que lui-même et son gouvernement ont toujours manifesté depuis 2012 à l'égard des français d'Algérie, harkis et pieds-noirs confondus.

Thierry ROLANDO

Président national du Cercle algérianiste

**Libération de Valence / Bourg-lès-Valence :**

Le 31 août, Claire NAVARRO, Jean-Claude LASTES et Jean-Louis BROCHIER étaient nos dignes représentants lors des cérémonies célébrant la libération des Villes de Bourg-Lès-Valence et Valence en 1944, survenu, 15 jours seulement après le débarquement des troupes franco-américaines en Provence.

**Les combats de Bazeilles :**

A l'appel de notre ami le Colonel MICHEL, Président de l'association des Troupes de Marine, nous avons assisté à la commémoration des combats de Bazeilles aux côtés de nombreux porte-drapeaux et des autorités civiles et militaires.

A cette occasion, il a été fait le récit de ce qui est considéré comme le « Camerone » des Troupes de Marine durant la guerre de 1870.



**« Notre » prêtre nous a quitté :**

A la lecture de cette Vie du Cercle, J'aimerais que nous ayons une pensée pour le Père PERRIER dont nous avons appris le décès dernièrement, bien qu'il nous ait quitté au mois de juillet.



Depuis plus de 15 ans, le Père PERRIER était à nos côtés pour célébrer la messe du 26 mars et celle du 2 novembre, tout d'abord à l'Eglise Saint Jean, puis ayant des difficultés à se déplacer, en l'église Sainte Catherine.

Nous étions attachés à sa bonhomie, sa simplicité et la compassion qu'il éprouvait pour nos drames. Nous le regretterons mais nous ne l'oublierons pas.